

# notre Bulletin

JOURNAL BI-MENSUEL

publié par les Usines L. MARBOT et C<sup>o</sup>, S. A., Neuvic-sur-l'Isle (Dordogne)

Sur la route du progrès ne conduisons pas notre travail comme une charrette.

## 21 AOUT 1959 : XV<sup>e</sup> Anniversaire de la Libération de Neuvic

Vendredi soir 21, vers 18 h. 30, selon la tradition qui remonte à 1945, au cours d'une céré-

le recueilliment, une gerbe fut déposée, une minute de silence observée et chacun reparti avec



Le Dr Pascaud, maire et conseiller général entouré des personnalités pendant la minute de silence

monie, simple, brève, mais combien expressive. Elle commémorait la libération de Neuvic.

Un faible cortège, parti du carrefour de Theorat, dans lequel on notait la présence du docteur Pascaud, maire et conseiller général; M. Durieux, premier adjoint; quelques conseillers municipaux; M. Levasseur; M. J. Roussel, directeur des écoles de Neuvic; Mlle A. Messard, institutrice honoraire; MM. Baron et Schmitt, gendarmes; de plusieurs autres personnes que nous nous excusons de ne pas citer nommément, se rendit au monument, disant de trois cents mètres environ. Là, dans

## Travail et prospérité

« La ruche bourgeoise », disions-nous dans notre précédent numéro. « Hélas », nous aurions dû rajouter, car, ce qu'on vendrait on a coin » de la plaine de l'Isle, si, brutalement, toutes nos activités cessaient pour toujours.

Nous tous qui vivons de l'Entreprise, serions, évidemment, les premiers atteints, puis nos familles et, indirectement, l'économie régionale. En effet, les commerçants locaux, les artisans, les maraîchers, les jardiniers, etc., ne souffriraient et même certains, loin à la route, qui n'oublient pas de nous visiter chaque jour, jour de pain.

Nous dépendons tous les uns des autres malgré les distances qui nous séparent, et la prospérité d'une quelconque ne se répète évidemment dans l'économie nationale. Nous n'en voulons pour preuve que toutes ces usines qui, chaque jour, sortent du sol autour de nous, dans toutes les directions, à l'instar des lieux jusqu'à la solitude, et ces confortables voitures que le père, derrière le garage à vélo ne peut contenir. Les dimanches ou jours de fête, nous ne décomptons certainement pas de nos amis, et tant mieux ! C'est le signe de la richesse, du modernisme. Il faut savoir l'évaluation, il faut vivre son temps, et que de travailleurs distingués près de chez nous ou à des centaines de kilomètres qui ont été employés pour nous préparer ces maisons et ces automobiles, et que de nos provinces nous citer nous !

Bévoisissions-nous donc de voir la région formée par Neuvic, Saint-Astier, Saint-Germain, Mandat, Périgonne, marquée par le développement de notre industrie, puisque c'est d'elle que nous dépendons et comme il nous serait agréable d'en voir de nombreux autres de différentes branches ? Mais revenons à nos at-

(Voir la suite en 3<sup>e</sup> page)

## « Senco F » 1959 Venu de douze pays différents, un groupe de trente-deux professionnels de la vente de la chaussure, visite nos ateliers

Après « Profleo L » qui groupait d'anciens techniciens de la chaussure de quinze nations disséminés sur le globe et qui, tout récemment, séjourneront trois jours à Neuvic au début d'un voyage d'études en Europe, un autre honneur nous est

proprement avertis de la visite des articles chaussants. Longo Belge, Maroc, Chili, A. O.F., Rhodésie, Belgique, Algérie, A.E.F., Tunisie, La Réunion Suisse, France, les étaient les pays dont les représentants arrivèrent, dimanche 23, à Angou-

cor, de France, des tableaux de nos produits, une carte de France, la première situant les principaux points de notre exportation, les mêmes indiquant les plus importants centres de nos approvisionnements, des modèles de nos diverses productions disposés par une main experte, ainsi que des échantillons des matières premières que nous utilisons, parmi des plantes vertes dont les rameaux semblaient abriter discrètement cette subtile exposition, traduisant eloquemment nos activités.

Dès que nos visiteurs, conduits par M. Schneiderkerck, entrèrent, ils prirent place sur des chaises qui leur étaient réservées, tandis que les chefs de service, assis dans le fond de la salle, entourant M. Levasseur qui, devant le « Vu-Graph », prenait aussitôt la parole et s'adressait à l'auditoire en ces termes :

« Il nous arrive très fréquemment dans cette maison de recevoir la visite de clients, commerçants, vendeurs, représentants ou autres techniciens de la vente de notre profession, ou d'autres branches commerciales, et de plusieurs pays. Nous sommes fiers de notre société que nous avons l'occasion d'accueillir en son sein, tant de professionnels de la vente, réunis pour une session d'études au cours de laquelle seront examinées, discutées, les moyens propres à développer le commerce de la chaussure, objet de notre activité.

C'est aussi pour nous tous, qui vivons dans cette entreprise, un honneur de recevoir un groupe « Senco F », depuis (Voir la suite en 3<sup>e</sup> page)



Le Dr Pascaud, maire et conseiller général entouré des personnalités pendant la minute de silence

M. Levasseur au cours de son exposé

## Ne remettez pas au lendemain...

L'homme moderne, a-t-il dit, est passionné de la vitesse. Ça dépend pourquoi faire. Certes, sur la route, il est trop souvent heureux d'accélérer. Certes, il se félicite de pouvoir aller en Amérique en une nuit. Certes, il est fier des engins qu'il envoie vers la Lune à 27.000 kilomètres à l'heure.

Mais, dans d'autres cas, nous sommes beaucoup moins pressés... Par exemple, vous remarquerez que les réponses à vos lettres vous arrivent souvent un mois, ou six semaines, ou plus, après. Ou bien que tel papier à remplir n'est renvoyé qu'au bout de huit jours. Que tel coup de téléphone est repoussé de semaine en semaine. Que telle difficulté n'est signalée que lorsque ça devient vraiment grave, etc.

En sorte que tous les retards s'accumulent, que les délais ne sont pas tenus, et qu'en cascade les résultats ne sont atteints (quand ils le sont) qu'après un temps bien trop considérable. Or, de grands progrès seraient réalisés si nous changions notre état d'esprit. Ce n'est pas plus difficile de répondre à une lettre, de transmettre un papier, de donner un ordre rapidement lorsque, comme c'est souvent le cas, on a tous les éléments. Mais non, on traîne... Espérant on n'y gagne pas, puisque de toute façon, il faut le faire. Alors, pourquoi attendre ?

Nous devrions nous mettre en tête qu'il faut faire vite chaque fois qu'il le peut. Cela permet de liquider les détails et de s'en débarrasser l'esprit. Ainsi, le renseignement est donné. Ainsi le nouveau procédé démarre. Ainsi le planning est tenu.

Sur la route du progrès, ne conduisons pas notre travail comme une charrette.

Louis AMBERT (Travail et Maltrise)

## Représentant nos importants clients de France et des pays de la Communauté MM. HALASKA ET SCHWENCK

viennent sur place examiner nos collections diverses régions françaises et pays étrangers, ils nous ont donné leurs avis sur notre échantillonnage et retenu plusieurs modèles.

Nous ne doutons pas que leur choix rencontrera la faveur des différents clients et les remercions de leur aimable visite et de leurs pertinents conseils.

Très avertis de toutes les questions relatives au marché de la chaussure et des aspirations en ce domaine de

MM. Halaska et Schwencq discutant des modèles de la prochaine collection avec nos techniciens



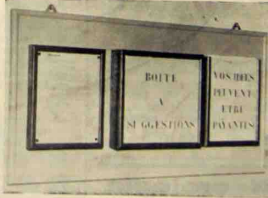
lème, où les accueillirent MM. Dutoul, Rodrigue, Mischer et Courret, ces deux derniers étant désignés par l'Entreprise pour participer à cette importante conférence. Nos hôtes furent ensuite dirigés vers Périgueux où à l'Hôtel du Commerce des chambres avaient été retenues à leur intention et où ils dînèrent ce jour-là.

Lundi matin, à 7 h. 30, un car les transportait de Périgueux à Neuvic et, aussitôt arrivés, ils furent conduits dans la salle de modélage artistiquement aménagée pour les recevoir. En effet, dans un magnifique dé-

## Vos idées peuvent être payantes !

« Le 17 août, vous pourrez voir quelque chose de nouveau sous le porche »

« Le 17 août, vous pourrez voir quelque chose de nouveau sous le porche »



La boîte à suggestions destinée à recevoir vos idées

« Le 17 août, vous pourrez voir quelque chose de nouveau sous le porche »

« Le 17 août, vous pourrez voir quelque chose de nouveau sous le porche »

« Le 17 août, vous pourrez voir quelque chose de nouveau sous le porche »

« Le 17 août, vous pourrez voir quelque chose de nouveau sous le porche »

(Voir la suite en 3<sup>e</sup> page)



# ASSURÉS SOCIAUX UNE JOURNÉE MARQUANTE

dans les annales des anciens P. G. de Neuvic

**AVIS D'ARRÊT DE TRAVAIL**  
DU PROBLÈME D'UN ARRÊT DE TRAVAIL

SEULE AVOIR SOUS LE MÊME N° PAS DÉROGÉ  
DANS LES MEILLEURS CAS DE CHÔME PROLONGÉ (1)  
EN UN AN ET 1/2 POUVOIR AVOIR UN ARRÊT DE TRAVAIL  
LES PRÉLATIONS PEUVENT ÊTRE RÉVISÉES À LA SUITE  
D'UN ARRÊT DE TRAVAIL

**A REMPLIR PAR L'ASSURÉ**

NOM : \_\_\_\_\_ N° de l'inscription : \_\_\_\_\_  
Prénoms : \_\_\_\_\_  
Adresse : \_\_\_\_\_  
N° de la carte d'identité : \_\_\_\_\_  
N° de la carte de famille : \_\_\_\_\_  
N° de la carte de chômage : \_\_\_\_\_  
N° de la carte de chômage : \_\_\_\_\_  
N° de la carte de chômage : \_\_\_\_\_

**A REMPLIR PAR LE MÉDECIN**

Le médecin soussigné, après avoir examiné l'assuré, déclare que l'assuré est atteint d'une affection de nature à justifier l'arrêt de travail pendant un délai de \_\_\_\_\_ jours, à compter du \_\_\_\_\_ jour de la date de l'examen.

Le médecin soussigné, déclare que l'assuré est atteint d'une affection de nature à justifier l'arrêt de travail pendant un délai de \_\_\_\_\_ jours, à compter du \_\_\_\_\_ jour de la date de l'examen.

Le médecin soussigné, déclare que l'assuré est atteint d'une affection de nature à justifier l'arrêt de travail pendant un délai de \_\_\_\_\_ jours, à compter du \_\_\_\_\_ jour de la date de l'examen.

De nouvelles dispositions relatives aux prolongations d'arrêt de travail ont été prises par la Caisse de Sécurité Sociale de la Dordogne, n'oubliez pas d'en parler, dans les 4 ou 5 premiers jours de chaque prolongation, l'avis afférent signé par le médecin.

Rapportez-vous en d'ailleurs aux textes officiels de l'imprimerie, nous publions le fasc. simplifié.

C'était dimanche 23 août, la sortie annuelle des anciens P. G. de Neuvic, MM. Paul Elias, Robert et Darieux, membres du bureau qui l'ont organisée, dirigée, le Président d'honneur, M. Levasseur, qui l'a rendue possible en fournissant gracieusement les entrées, puis, grâce à son dévouement, nous avons eu la plus légitime satisfaction pour le succès que connaît leur initiative. J'ajoute encore le nombre de participants n'avait été si élevé : 130 inscriptions enregistrées ; malgré quelques défections de dernière heure, trois grands cars bien garnis.

Les anciens P. G. neuviciens avaient répondu avec un bel enthousiasme à l'appel de leur Président, qui désirait donner à cette réunion un caractère familial, que l'on put voir certaines familles représentées par trois générations ; témoignage éclatant de la vitalité de notre association et de l'excellent état d'esprit qui l'anime.

Le départ de ceux qui étaient venus, habillés, amis de longue date, se retrouvant dans l'ambiance particulière nos excursions, faite de sympathie, de familiarité, de bonne humeur et de simplicité.

Dans la brève matinée promise de bon temps, le départ fut donné vers six heures.

A Sarta, premier arrêt ; casse-croûte. Ce fut l'occasion d'une détente que chacun mit à profit. La deuxième étape nous conduisit à Gourdon où l'église, les vieilles rues, la table d'orientation furent successivement admirées.

Avec la troisième étape, changement de décor complet : la Cause et ses garennes sechaient, ses pentes arides, ses éboulis de pierres, ses ramins profondément encaissés et parfois ses échappées lointaines sur des horizons bleutés. Les maîtres des conducteurs de cars eurent à s'exercer sur ce tracé sinueux souvent accroché à flanc de plateau entre des pentes dénudées et un ruissellement.

Recommander enfin ! La piste de l'antique sanctuaire, du village à flanc de rocher, le premier du Chemin de Croix, tout ce site fameux, halte et aïe ! des pèlerins d'antrefois qui se retrouvaient dans le chemin de Compostelle fut longuement accompli.

Le dîner prit le plus simplement possible et fort gaiement sous les lampadaires d'une tranquille esplanade.

Le retour par Sarta et Le Buisson affectueux se retrouvaient, un peu tard peut-être, mais au complet, sur la place de l'Église. Les « au revoir » à l'année prochaine, je pense, furent échangés, disaient élogieusement la satisfaction générale et le succès de cette journée.

Il ne pourrait y avoir de meilleur rapport pour ceux qui en ont été les artisans.

J.R.



Marie-Louise Achilli coud les doublures et donne l'entière satisfaction dans son travail. Souhaitons qu'elle sache persévérer.

## Quelques nouvelles de nos militaires

Yves LABRIOT prie M. Levasseur et donne l'entière satisfaction dans son travail. Souhaitons qu'elle sache persévérer.

La cause en est due à de nombreux démenagements qui ont entraîné un surcroît de travail et il remercie vivement pour le colis, la lettre et le journal qui lui sont parvenus en bon état.

Le chasseur est toujours aussi accablant, mais la mer proche — il se trouve à Bizerte — lui en fait souvent oublier les pénibles effets.

La santé est bonne ainsi que le moral et il compte sur la libération pour la fin de l'année.

Michel DORAT, récemment incorporé à Tours, s'excuse, lui aussi, d'avoir retardé son courrier. Il faut en trouver les raisons dans les débuts de la vie militaire à laquelle on s'adapte parfois difficilement.

Sa santé ne laisse pas à désirer et, par l'intermédiaire de Notre Bulletin, il adresse à tout le personnel l'expression de ses sentiments les meilleurs.

## POUR RIRE

Au candidat à un emploi dans une grande administration américaine, le chef du personnel demande :

— Êtes-vous marié ?  
— Non, je suis célibataire.  
— Alors, je regrette, vous ne faites pas l'affaire ; nous nous lions des employes déjà entraînés à obéir.

Un condamné à mort, passionné de mécanique, monte sur la chaise électrique et demande au bourreau :

— Et ainsi, elle était à septneur ?

Un clochard erre sur les bords de la Seine. Il reçoit sur l'épaule et se laisse aller à se laisser tomber de temps en temps. Il regarde mélancoliquement l'oisillon et murmure :

— Et être que pour d'entrer la chantées...

Un anthropophage prend l'option. L'hôte de l'air lui apporte le menu du bord.

— Ça ne me plaît pas beaucoup, dit-il, apportez-moi plutôt la liste des passagers.

## Le saviez-vous ? Un cèpe qu'on a regardé ne pousse plus

Ce proverbe du Midi, où la récolte des cèpes prend une importance quasi religieuse, apparaît tout d'abord comme un aimable gâchis. Et pourtant, c'est un fait. Allez dans la poussée des bolets, approchez-vous de l'un d'eux, contemplez-les une minute et revenez le lendemain. Vous aurez la surprise de le revoir identique de taille, mais vieux et complètement séché. Y a-t-il un lien de causalité ? Non, nous nous imaginons des choses parasites et il faut bien trouver une autre raison.

C'est à M. Mantoy que revient l'honneur d'avoir expliqué la chose, alors que d'autres l'auraient seulement constatée. Mais pour bien comprendre, il faut reprendre l'histoire des cèpes un peu plus haut. Ces nobles champignons vivent en symbiose, c'est-à-dire avec les racines de divers arbres, chênes, hêtres, charmes et conifères, en général. Leur mycélium — ou, si l'on préfère, ce qui leur sert de racines et qui constitue la véritable plante dont le cèpe est que la fructification — enveloppe les racines des arbres forestiers, se nourrit de leurs excréments et leur fournit en retour les éléments azotés dont ils ont besoin. Ce mycélium peut être très enterré. Quand le cèpe, donc, fructifie, le mycélium émet des filaments extrêmement ténu, qui s'en vont vers la surface du sol, où ils forment un embryon de champignon qu'on appelle un primordium. Celui-ci grossit peu à peu et devient visible quand il arrive au stade bien connu de « bouchon de champagne ». Ce stade est très bref et, en général, en moins de 24 heures, le cèpe se développe totalement et atteint

sa taille définitive. C'est ce qui explique que dans les prés où il se trouve à la saison, on peut tous les jours renouveler la récolte et en trouver un ou deux en un seul la veille.

Mais quand on approche de ces jeunes cèpes d'un peu trop près et d'un pas un peu lourd, la compression qu'ils infligent au sol est telle qu'ils — il rompre les filaments capillaires qui assurent la nutrition normale du carpophore. Le cèpe, avorte au lieu de grandir comme il le devrait.

Cette explication — si simple manque un peu de charme et je regrette celle du mauvais od. Mais la science cherche à éclairer tous les mystères.

Les cèpes semblent d'ailleurs être de jeunes champignons qui se montrent aussi susceptibles,

et je connais des quantités d'autres espèces qui supportent admirablement qu'on marche à côté d'elles et n'en manifestent aucun ressentiment. Il y a même des champignons qui semblent se plaire tout particulièrement dans les endroits piétinés et régulièrement écrasés par les pieds des bêtes ou des gens. Et, dans l'ensemble, leurs mycéliums sont assez solides ou massifs pour n'être pas dérangés par une simple compression d'un milieu natal. En conséquence, si vous voulez laisser grandir des cèpes que vous aimez, vous tout petits — ceux qui ont mieux — sur les trop jeunes sont sans valeur — regardez-les du plus loin possible et n'y touchez pas.

G. BEKNER,  
de la revue  
« Mon Jardin »

## Une bonne recette périgordine : Les Cèpes à l'Anis

Pour toutes les sortes de crêpe, afin qu'elles soient fines et faciles à digérer, il faut les faire cuire plusieurs heures à l'avance.

Vous mettez dans une grande casserole une livre ou deux de fleur de farine. Vous creusez un milieu et vous y mettez une cuillerée à café de sel fin, une cuillerée de sucre et du beurre, une cuillerée à soupe d'huile ou un peu de lait froid ou tiède, un petit verre d'eau-de-vie, une poignée d'anis en grains ou, si vous préférez, deux cuillerées de tisane d'anis obtenue en versant de l'eau bouillante sur des grains d'anis.

Vous mélangez soigneusement et longuement la pâte en ajoutant peu à peu de l'eau tiède (deux verres environ) pour un livre de farine.

Vous battez quatre ou six œufs. Vous les ajoutez à la pâte que vous battez également et remuez légèrement en l'élevant plusieurs reprises très haut pour la laisser retomber dans la terrine. Ensuite, vous la couvrez avec un linge propre et vous laissez toudrez plus. Elle a besoin de repos.

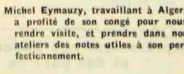
Préparez alors, une sorte de pilonnet fait avec un morceau de toile blanche ficelé autour d'une cuiller de bois, trempez dans l'huile frite dans du beurre fondu et frottez-les largement la poêle.

Avec ce procédé simple, mais très économique, vous ne craignez pas de trop graisser vos crêpes. Vous prenez la pâte avec une cuiller à pot et vous en étalez une petite quantité dans la poêle que vous remuez en tous sens pour avoir une crêpe bien fine.

Faites cuire chaque crêpe en la retournant avec adresse dès qu'un côté est doré.

Vous les saupoudrez à mesure de sucre en poudre, et vous les roulez afin de les conserver bien chaudes. Dans le cas où vous voulez servir des crêpes sèches, naturellement vous ne mettez pas de sucre et les placez toutes rondes, en pile sur une assiette chauffée que vous maintenez près du feu jusqu'au moment de les servir.

Les crêpes à l'anis sont bonnes avec toutes les sortes de confitures, mais surtout avec du miel pur du pays.



Michel Eymauzy, travaillant à Alger, a profité de son congé pour nous rendre visite, et prendra dans nos ateliers des notes utiles à son professionnalisme.

## « ESSAI » de l'un d'entre nous

Comme elle est attirante au milieu de son lit et comme le passant aime à s'y attarder.

Et si elle n'est pas dans le lit, elle est dans le lit. Le retentissement et l'invincible plus longtemps à rester.

Parleres de pensées, de dahlies et d'aillets Les allées bien tristes revêtues de ciment Pont gelé parure aux ateliers couverts, Ou ronronnement les moteurs trépidants,

Le faire incessant qui l'anime et qui bruit Part d'elle tout le jour la heure bourdonnante, Et, machins et gens, se mêlent du grand, Et dans le rythme et d'ardent vont d'allure étonnante,

Puis, d'avis, maintenant, je m'engage bientôt Dans l'atmosphère chaude et la fraîche Avec-vous devint ? Mais... l'usine Marbot Qui vous tend ses deux bras comme bon pain la huée.

J. V.

(Suite de que de tels cop. France. Aussi, état-tout particulièrement souhaitons. cordiale des nous à Neuvic. En arrivant l'usine, vous de compte qu'écouterait moderne, et ment la note hier soir à vos nes ancienne prise. Les confins limité, en rail



au milieu de notre gré, f pas de vous sur la mise tallation, transformant loquement joués à ce p Nous all déguer les Puits, M. tonique de le sur l'em

## Le travail

soient, ga eux-mêmes mords de me qui ne même qu'un travail s'éton moral. Le besoi n'vrie utile, esse, nous le vide de occupation manuelles des petits nous ingé nécessaire, poser est inconnue he. Nous le trava te retro Il n'est d' malgré

## M. Peter

M. P. Schmidt, firme qu

Etats-Un visite ar études c vacances quelques chaussons d'être m productiv ral et, source d

Non, pami l qu'il se n' p pour le r conceitu finalité attray







